

TNS

Julie de Lespinasse

CRÉATION AU TNS

D'après la correspondance de
Julie de Lespinasse
avec le comte de Guibert

Adaptation et mise en scène
Christine Letailleur *

Avec
Judith Henry
Manuel Garcie-Kilian

Dates
Du lundi 25 avril au jeudi 5 mai 2022

Horaires
Tous les jours à 20h
sauf samedi 30 avril à 16h et à 20h

Relâche
Dimanche 1^{er} mai

Salle
Gignoux

*Metteure en scène associée au TNS

Saison 21-22
Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

Contacts

TNS | Margaux Dulongcourty
03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr | m.dulongcourty@tns.fr

Paris | Anita Le Van
01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

#JulieDeLespinasse

Photos en HD bit.ly/JulieDeLespinasse

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | tns.fr [Facebook](https://www.facebook.com/TNSTheatreNationalStrasbourg) [Instagram](https://www.instagram.com/TNSStrasbourg) [YouTube](https://www.youtube.com/TNS) [TNS](https://www.tns-strasbourg.com) [tns_strasbourg](https://www.tns-strasbourg.com)

La metteuse en scène Christine Letailleur a découvert et adapté les lettres adressées par Julie de Lespinasse (1732-1776) au comte de Guibert. Fascinée par cette littérature qui témoigne d'un caractère hors des normes de son temps, elle s'est penchée sur la vie de cette femme : fille illégitime, marquée par une enfance malheureuse, dont l'intelligence, et le charisme feront de son salon parisien l'un des plus célèbres de l'époque – où dialogueront d'Alembert, Condorcet, Diderot. Au sommet du succès, elle fuit la société. À 40 ans, loin de renoncer à l'amour et à la sexualité comme le voudraient les mœurs de son époque, elle s'éprend du comte de Guibert, de dix ans son cadet. Il est ici question des dernières années de sa vie où Julie aimera jusqu'au bout comme elle l'entend : « avec excès, avec folie, transport et désespoir ».

Christine Letailleur est adaptatrice et metteuse en scène. Au TNS, elle a présenté *Les Liaisons dangereuses* de Laclos en 2015, *Baal* de Brecht en 2017 et *L'Eden Cinéma* de Marguerite Duras en 2020. Passionnée par littérature du XVIII^e siècle, elle s'est plongée dans le parcours de Julie de Lespinasse, cette femme dont on dit qu'elle fut l'égérie des inventeurs de *l'Encyclopédie*, et qui, dans ses lettres, se livre tout entière à la passion amoureuse.

Générique

CRÉATION AU TNS

D'après la correspondance de

Julie de Lespinasse

avec le comte de Guibert.

Adaptation et mise en scène

Christine Letailleur *

Avec

Julie de Lespinasse **Judith Henry**

Le spectre de Mora **Manuel Garcie-Kilian**

Voix off de Guibert **Alain Fromager**

Scénographie

Emmanuel Clolus

Christine Letailleur

Lumière

Grégoire de Lafond

Son

Manu Léonard

Vidéo

Stéphane Pougnaud

Costumes

Élisabeth Kinderstuth

Assistanat à la mise en scène

Stéphanie Cosserat

Régie générale

Karl-Emmanuel Le Bras

*Metteure en scène associée au TNS

Dates

Du lundi 25 avril au jeudi 5 mai 2022

Horaires

Tous les jours à 20h

sauf samedi 30 avril à 16h et à 20h

Relâche

Dimanche 1^{er} mai

Salle

Gignoux

Les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.

Les décors sont réalisés aux ateliers de La Colline - théâtre national.

La musique au piano est interprétée et enregistrée par Lawrence Leherissey

Production Théâtre National de Strasbourg, Fabrik Théâtre – compagnie de Christine Letailleur

Note d'intention

La mise en scène ira dans le sens du texte que j'ai composé. Je souhaite mettre en avant la dimension tragique, le côté racinien de Julie de Lespinasse et aussi la dimension de la solitude : c'est dans la plus grande des solitudes - une solitude non pas subie mais choisie - que Julie scrute le langage, trouve les mots justes pour décrire sa passion. La langue conservera sa sève littéraire, celle du XVIII^e siècle, élégante, très construite, avec ses figures de styles, ses longues phrases, ses respirations, ses points d'exclamations.

Pour incarner Julie de Lespinasse, je souhaite travailler avec une actrice qui m'inspire tant par sa présence que par sa sensibilité et sa capacité à incarner une langue littéraire.

Par sa présence poétique et sensible, Manuel Garcia-Kilian interprétera le rôle du spectre de Mora, ancien jeune amant de Julie de Lespinasse. Il a déjà joué dans plusieurs de mes spectacles (*Le Banquet*, *Le Château de Wetterstein*, *Hinkemann*, *Les liaisons dangereuses*, *Baal*).

La conception du décor est en cours de réflexion avec Emmanuel Clolus. Le plateau représentera un espace plus mental que réaliste, fait de cloisons et d'une fenêtre : c'est dans l'appartement de Julie que se déroule l'histoire. Nous travaillons sur l'idée d'un décor sobre, dépouillé, propice au dévoilement, à l'intime. Comme dans mes précédents spectacles, la lumière et le son joueront un rôle primordial. Manu Léonard fera la création sonore et Stéphane Pougnaud la création vidéo.

Côté costumes, la robe de Julie de Lespinasse et le complet militaire du spectre de Mora donneront l'idée de l'époque, tout en tirant vers une certaine intemporalité. Ils seront élégants mais sobres, sans chichi ni fioriture.

Christine Letailleur

Octobre 2020

Extrait de l'adaptation

Julie s'est endormie à sa table de travail, la tête enfouie dans les bras, alors qu'elle écrivait une lettre à son amant, Mr de Guibert.

Julie, s'éveillant : Quelle heure peut-il bien être ? Serait-ce déjà minuit ? Minuit passé ? Ma tête est échauffée et mes yeux sont bien fatigués. Au bout de quelques instants, elle se replonge dans sa lettre. Depuis plusieurs semaines, je n'ai reçu aucune lettre de vous or vous m'aviez promis de m'écrire dès que vous auriez traversé la frontière.

Votre promesse s'est-elle envolée ? Où êtes-vous donc ? Sur les routes de Prusse ? De Silésie ? De Russie ? À Dresde ? Déjà à Berlin ? Votre fantaisie de parcourir l'Europe vous a-t-elle fait oublier Mademoiselle de Lespinasse ? L'Europe a sans doute de plus grands attraits qu'une femme qui se languit de vous.

L'autre soir, je suis allée à un dîner fort ennuyeux, votre nom était sur toutes les lèvres ; Madame de Montsauge prétendit que vous étiez à Berlin et que vous seriez reçu très prochainement par le roi de Prusse tant il admire votre ouvrage de stratégie militaire.

Elle prend sa plume et écrit avec humeur. Je vois que Madame de Montsauge est bien au fait de vos déplacements ; sans doute a-t-elle votre préférence ? Ne suis-je plus qu'une ombre pour vous ?

En vérité, vous êtes ingrat et je me sens terriblement offensée. Tout en pliant sa lettre. Ne m'avez-vous pas dit vingt fois, l'an dernier, que vous alliez rompre avec Madame de Montsauge ? Vous m'aviez assuré, juré, que vous n'étiez plus amoureux d'elle. Cette maudite femme me ronge les sangs !

Après un long silence.

J'aimerais à vous rencontrer partout, à vous parler sans cesse, à vous voir et à vous entendre, toujours, toujours, toujours.

Entretien avec Christine Letailleur

Extraits

Tu es passionnée par l'écriture du XVIII^e siècle, tu as adapté et mis en scène Laclos, Sade... Julie de Lespinasse est peu connue aujourd'hui. Comment as-tu découvert ses écrits et son vécu ?

J'aime flâner à la BnF [Bibliothèque nationale de France], me balader dans les travées, feuilleter des livres. C'est là que j'ai découvert les lettres que Julie de Lespinasse a écrites sur les dernières années de sa vie, entre 1773 et 1776, à son amant, le comte de Guibert.

C'est grâce à la veuve de Guibert que les lettres de Julie nous sont parvenues, elle les a faites publier en 1809.

Je sortais tout juste d'un travail d'adaptation sur *Les Liaisons dangereuses*, et j'ai été frappée par le fait que Julie n'aime pas vraiment selon les codes de son époque. Loin de la séduction, du libertinage, de la frivolité, de l'incontinence langagière, elle nous plonge dans une parole très sincère, très profonde. Tirillée entre la raison et le sentiment, elle choisit l'amour et nous emmène dans l'intensité de la vie intérieure - dans les larmes, la folie, les excès. Elle a su exalter les forces de l'amour. Elle n'a de cesse de chercher les mots justes pour traduire sa passion amoureuse qui la ronge et la fait tant souffrir. Et lorsque les mots ne viennent pas, que le langage fait défaut, elle écrit « Je n'ai plus de mots, que des cris ». En lisant ses lettres, j'avais l'impression d'entendre sa voix à chaque page, de la voir s'animer devant mes yeux.

Après l'avoir lue, je voulais en savoir davantage sur elle, j'ai cherché des éléments biographiques et j'ai été captivée par la dimension romanesque de sa vie. Fille illégitime de la comtesse d'Albon, elle est née dans la clandestinité à Lyon, en 1732. Sa mère, bien qu'elle ne l'ait pas reconnue, l'élève à l'égal de ses deux enfants nés de son mariage et lui donne une solide éducation. À la mort de celle-ci, Julie a seize ans ; sans argent, sans héritage, elle n'a pas d'autres choix que de devenir la gouvernante des enfants de sa sœur. À vingt ans, elle apprend que le mari de sa sœur, Gaspard de Vichy, a été

l'amant de sa mère et qu'il est son propre père. Elle songe alors à partir au couvent et là, coup de théâtre : sa tante, Madame du Deffand - la sœur de Gaspard de Vichy - qui appréciait l'intelligence et le caractère de la jeune fille, vient la chercher et la prend comme dame de compagnie à Paris. Je parle d'un coup de théâtre parce que le destin de Julie de Lespinasse était de vivre cachée. Que ce soit dans un château ou dans un couvent, il fallait que « la faute » de sa mère et sa bâtardise soit tenues secrètes. Sa mère aurait voulu à un moment la faire reconnaître mais la famille et notamment le père, Gaspard de Vichy, s'y opposèrent pour des questions d'argent et d'héritage. De sa jeunesse, Julie dit : « J'ai été formée par ce grand maître de l'Homme, le malheur. »

À son arrivée chez Madame du Deffand, grande amie de Voltaire, la petite provinciale de vingt-deux ans, découvre l'univers du salon parisien de sa tante, très prisé à l'époque et côtoie de beaux esprits : Montesquieu, Marivaux, d'Alembert... Elle y restera dix ans, durant lesquels elle va beaucoup apprendre.

Pourquoi a-t-elle décidé, en 1764, d'ouvrir son propre salon ? Et quel en a été le rayonnement ?

Tout est né d'une dispute. Mme du Deffand est une «lève tard » et ses journées ne commencent pas avant dix-huit heures. Un jour, elle s'aperçoit que sa nièce reçoit, en catimini, dans sa petite chambre, un peu avant l'ouverture de son salon, certains de ses habitués. Elle se sent trahie, devient jalouse de la jeune femme qui a su séduire certains de ses proches tant par son intelligence, sa finesse et son ouverture d'esprit que par sa grâce, sa simplicité et son naturel. Elle renvoie Julie.

À trente-deux ans, Julie va donc prendre son envol et ouvrir son propre salon non loin de la rue Saint-Dominique où réside sa tante. Certains des habitués du salon de Mme du Deffand la suivent, notamment d'Alembert. Il a quinze ans de plus que

Julie et il en tombe amoureux dès leurs premières rencontres. Selon lui, le malheur les a tout de suite attachés l'un à l'autre : « comme deux roseaux pour se soutenir. » Lui aussi avait beaucoup souffert. Enfant illégitime, il avait été abandonné sur les marches d'une église près de Notre-Dame à Paris, par sa mère, Mme de Tencin, célèbre salonnière à l'époque.

Le salon de Julie de Lespinasse devient très en vogue : littérateurs, philosophes, hommes politiques, économistes, épris de liberté, de progrès et de réformes, le fréquente ; on le surnomme « le laboratoire des Encyclopédistes ». D'Alembert contribue à sa belle réputation. Mathématicien et géomètre célèbre, il est aussi philosophe, ami de Diderot avec lequel il dirigera et rédigera, à partir de 1750, l'Encyclopédie. Si Julie tient salon, ce n'est pas pour se divertir ou pour briller : « Julie fut en état de complicité permanente, de conspiration avec les esprits les plus avancés de ce siècle des lumières et se trouve même bien vite sur un pied d'égalité avec des hommes de génie annonciateurs d'un monde nouveau. » [Janine Bouissouneuse, *Julie de Lespinasse : ses amitiés - sa passion*, éditions Hachette, 1958]

Julie de Lespinasse était proche de Condorcet, avec lequel elle échangeait beaucoup - de nombreuses lettres ont été conservées. Condorcet était un homme éclairé, il s'élevait contre l'esclavage, la tyrannie, l'obscurantisme et prônait la tolérance, l'égalité entre les hommes et les femmes, il voulait que les femmes aient le droit de vote et qu'elles puissent accéder à l'éducation.

À quel moment de sa vie rencontre-t-elle le comte de Guibert ?

En juin 1772. À cette époque, Julie de Lespinasse a quarante ans, Guibert en a onze de moins qu'elle et c'est un militaire très en vogue qui fréquente les salons parisiens. En 1770, il publie *Essai général de tactique*, un livre sur l'art de la guerre, interdit en France, et qui fait grand bruit. Il est reçu par Frédéric II, le roi de Prusse qui admire son livre, et voyage beaucoup en Europe. C'est un homme qui a été d'une grande influence en ce qui concerne les réformes à adopter dans l'armée et les questions de stratégies militaires. On dit que Napoléon avait toujours sur lui un exemplaire de l'*Essai* quand il partait sur les champs de bataille.

Quand elle fait la connaissance de Guibert, Julie succombe tout de suite aux charmes du jeune et beau colonel. Elle est séduite par ses idées, sa réputation et son charisme. Quelques années avant, en 1766, elle avait aimé le marquis de Mora. Comme Guibert, il était plus jeune qu'elle : elle a trente-quatre ans quand elle le rencontre et lui en a dix de moins. Mora, atteint de tuberculose, devait régulièrement retourner dans son pays, en Espagne, pour se faire soigner. C'est durant une de ses absences qu'elle rencontre Guibert et qu'ils deviennent amants, en février 1774.

Ce qui transparaît dans les lettres que Julie a écrites à Guibert, c'est qu'elle est habitée par la passion amoureuse, entièrement, corps et âme, et elle s'y consacre pleinement : jour et nuit, elle écrit à son bien-aimé, elle n'a qu'une chose en tête : aimer. Elle écrit : « Ces gens raisonnables n'aiment rien ; ils ne vivent que de vanité et d'ambition, et moi, je ne vis que pour aimer ! Quel bonheur que d'aimer ! C'est le seul principe de tout ce qui est beau, de tout ce qui est bon et grand dans la nature. Aimer, souffrir, le ciel, l'enfer : voilà ce à quoi je me suis vouée, c'est le climat que je veux habiter, et non pas cet état tempéré dans lequel vivent tous les esclaves et les automates dont nous sommes environnés. »

Julie revendique son droit à l'amour ; elle veut aimer comme les hommes en ont eux le droit. À cette époque, la femme de quarante ans était reléguée aux oubliettes : elle n'était plus objet de désir et n'avait guère le droit de prétendre à l'amour, au plaisir charnel. Julie veut aimer, aimer des hommes plus jeunes et jouir.

C'est à partir de ces matériaux, à la fois les lettres adressées à Guibert et les éléments autobiographiques, que tu as écrit le texte du spectacle. Peux-tu parler de tes choix dramaturgiques ?

J'aurais pu imaginer, chercher à retranscrire de grandes conversations entre Julie et d'Alembert, entre Julie et Condorcet, au moment où elle est au sommet de sa gloire mais, ce qui m'intéressait, c'était le moment de sa chute quand elle ferme la porte de son salon, qu'elle se retire du monde et qu'elle s'enfonce dans la solitude pour vivre sa passion amoureuse qui va la dévaster et la faire mourir.

Le fil conducteur de l'adaptation a été la passion

et ses tourments. La pièce est comme un long monologue, entrecoupé de quelques voix off. Je voulais faire entendre la contradiction de ses sentiments et sa souffrance. Julie aime jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice d'elle-même. Il y a quelque chose de mystique dans sa façon d'aimer. Elle écrit : « En amour les grands plaisirs touchent de près aux grandes douleurs. » Plus elle souffre, plus elle chérit sa souffrance. Chantal Thomas, dans *Souffrir* [éditions Payot, 2004] dit cette chose très belle : « Il est important de savoir distinguer entre ce qu'on souffre par nécessité et ce qu'il nous fait plaisir d'endurer. »

J'ai construit une pièce en deux parties. Au début, Julie attend. Elle attend Guibert ; elle lui écrit tout le temps, ne cesse de lui dire et redire qu'elle l'aime. Les réponses n'arrivent pas et Julie s'impatiente, elle est jalouse, égoïste, exclusive, fait des reproches et des scènes à son amant, l'accuse de la faire souffrir par son absence... et puis elle le supplie de lui pardonner ses excès, lui jure de ne plus l'importuner et lui promet qu'elle saura se montrer patiente tout en se réfugiant dans les souvenirs heureux, se remémorant leur première rencontre, leur première nuit d'amour... Une phrase de Julie est représentative de cette première partie : « Mon ami, je souffre, je vous aime, et je vous attends. »

La deuxième partie commence au moment où elle apprend que Guibert va se marier avec une jeune femme bien née de dix-sept ans, Melle de Courcelles. Cette nouvelle est un coup de poignard, elle ne veut pas y croire, fait tout pour le persuader de ne pas se marier, mais rien n'y fait, elle devra se résigner. À partir du moment où Guibert lui échappe, la culpabilité d'avoir trompé Mora ressurgit et devient plus vive. Elle tombe malade, se drogue, divague, elle dit qu'elle hait Guibert mais lorsqu'elle apprend qu'il va revenir à Paris, elle n'a qu'un souhait - celui de le revoir pour lui dire combien elle l'aime. Mourir d'amour sera sa seule consolation et bouclera le roman de sa vie.

[...]

On peut évidemment relier ce spectacle à la passion du XVIII^e siècle, mais j'y vois aussi un lien avec Duras, que tu as mise en scène dernièrement. Il y a la question amoureuse qui est centrale, l'histoire familiale, la découverte du plaisir charnel... Tu abordes souvent une littérature qui explore les non-dits ou les interdits de l'amour.

Est-ce un terrain que tu souhaites creuser d'une œuvre à une autre ?

Duras militait pour la liberté des femmes, celle de penser, de créer, de jouir. Comme Julie à son époque. Dans son œuvre, Duras met en scène des amours impossibles, adultères, interdites... Elle écrit l'Amour, Julie aussi.

Chez Duras, on est foudroyé par la passion. Julie pourrait être une de ses héroïnes de romans. Duras a été comme Julie, une grande amoureuse. Duras aimait beaucoup Racine aussi.

Quand j'écrivais l'adaptation, j'ai pensé à Duras qui disait comment elle avait été hantée par certaines de ses héroïnes de romans. Par moments, tu te sens absorbée, parce que ça t'emmène loin, dans des chemins sinueux. D'une certaine manière, tu n'existes plus. Le personnage se met à exister plus que toi. Je suis allée rue Saint-Dominique, où Julie a vécu chez Mme du Deffand, puis, à quelques pas de là, rue de Bellechasse, où elle a ouvert son salon, à l'église Saint-Sulpice où elle a été inhumée... Alors, je pensais à Duras qui disait son envie de foutre à la porte certaines de ses héroïnes ! « Je vivais une sorte d'amour fou pour cette femme (Anne-Marie Stretter). Je me suis dit : il faut qu'elle meure. Voilà. Parce qu'elle m'a tellement atteinte ».

D'une œuvre à l'autre, j'aime sans doute creuser la question du désir, de sa force, de son souffle.

Julie de Lespinasse est peu connue, je trouvais important de la faire (re)découvrir par le biais du théâtre, de lui donner une vie au plateau, de l'incarner. Et, ce qui est étonnant pour l'époque, c'est qu'elle parle aussi de ses souffrances physiques, celles que son âme fait subir à son corps. Par bien des aspects, sa sensibilité n'appartient pas au XVIII^e siècle, elle est annonciatrice à la fois du romantisme et de l'introspection, de la recherche de l'intime, de la psychanalyse. On sent qu'elle cherche ce qui, dans l'enfance, dans les malheurs de sa jeunesse, a déterminé sa vie d'adulte.

Il y aura deux personnages présents sur le plateau : Julie de Lespinasse et le marquis de Mora. Comment as-tu choisi l'actrice - Judith Henry - et l'acteur - Manuel Garcia Kilian - qui vont les interpréter ?

Il existe un portrait de Julie de Lespinasse peint par Carmontelle. Elle est assise d'une manière très

particulière : son dos est décollé du dossier, elle se tient très droite, on voit qu'elle est fine, gracieuse. Elle est dans une posture de statue, comme si le temps s'était arrêté. Elle semble concentrée dans une très grande écoute, le regard intense. On dit « qu'elle avait des yeux noirs pleins de feu ». Je vois en Judith Henry cette finesse, cette grâce, ce regard, cette force intérieure. Je suis sûre que Judith pourra donner vie aux sentiments de Julie et nous les faire entendre avec profondeur.

Mora sera interprété par Manuel Garcia-Kilian, avec lequel j'ai déjà travaillé à plusieurs reprises - il était Danceny dans *Les Liaisons dangereuses*, il a aussi joué dans *Baal*, *Hinkemann*, *Le Banquet*, *Le Château de Wetterstein*... Pour interpréter Mora, je souhaitais une présence particulière, une manière d'être, d'habiter l'espace, de se mouvoir au plateau, pour donner vie au spectre, lui apporter une humanité et une poésie.

Comment as-tu conçu l'esthétique du spectacle et notamment la scénographie avec Emmanuel Clolus ?

Avec Emmanuel, après la lecture de la pièce, nous avons échangé nos impressions, parlé de lignes, de

dessins, de couleurs, de peintres etc. Je ne souhaitais pas reconstituer l'intérieur d'un salon du XVIII^e siècle. D'ailleurs, Julie vivait modestement. Nous avons rêvé d'un espace dépouillé qui permettrait de mettre en avant l'enfermement et la solitude de Julie, un espace dans lequel ses sentiments, son imaginaire puissent se déployer, un espace pour créer des ambiances, des variations de lumière. Nous avons été en dialogue avec le créateur lumière, Grégoire de Lafond, et le vidéaste Stéphane Pougnaud, au fur et à mesure de l'avancement du projet. De même, nous avons échangé sur la spatialisation sonore dans le décor avec Manu Léonard, créateur son. Nous avons voulu que ce décor mette en relief les costumes créés par Élisabeth Kinderstuth dans un esprit proche du XVIII^e siècle. Nous nous sommes penchés sur le tableau de Carmontelle pour réaliser la robe de Julie.

[...]

Christine Letailleur

Entretien réalisé par Fanny Mentré,
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,
le 25 février 2022

La version complète de l'entretien
est disponible dans le programme de salle.

Extrait de l'adaptation

Julie, à Guibert : Mon ami, je souffre, je vous aime, et je vous attends.

[...]

Au lointain, on entend l'air d'Orphée et d'Eurydice.

Julie, heureuse, jouissant de ce qu'elle entend : Ah, cet air ! Je voudrais l'entendre dix fois par jour, cet air qui me déchire et me fait tant de bien ! Le 10 février 1774, nous étions, mon cher Guibert, dans cette charmante loge ; Orphée nous bouleversa ; la musique avait fait naître en nous une douceur bien délicieuse : notre souffle ne faisait qu'un, notre cœur battait à l'unisson, vous avez pris ma main, votre regard sombre pénétra le mien ; j'étais comme Phèdre. Ah, mon ami, je vous aime comme il faut aimer, avec excès, avec folie, transport et désespoir !

[...]

Julie : Si j'avais été calme, raisonnable, froide, rien de tout cela ne serait arrivé. Je végèterais avec toutes ces femmes qui jouent de l'éventail en causant du jugement de monsieur un tel ou de l'amant de madame une telle ! Ces gens raisonnables n'aiment rien ; ils ne vivent que de vanité et d'ambition, et moi, je ne vis que pour aimer ! Quel bonheur que d'aimer ! C'est le seul principe de tout ce qui est beau, de tout ce qui est bon et grand dans la nature. Aimer, souffrir, le ciel, l'enfer : voilà ce à quoi je me suis vouée, c'est le climat que je veux habiter, et non pas cet état tempéré dans lequel vivent tous les esclaves et les automates dont nous sommes environnés !

[...]

Julie : Après tout, de quel droit puis-je exiger quoi que ce soit de la part de M. de Guibert ? Si j'étais jeune et jolie mais ne suis-je pas au regard de notre société, déjà vieille ! Nous, femmes, n'avons pas les mêmes droits que les hommes. Les hommes, eux, peuvent aimer de bien jolies jeunes filles et prendre du plaisir jusqu'à la veille d'aller au tombeau, mais pour nous autres femmes, les lois de l'amour sont bien différentes, plus injustes, plus cruelles ; à quarante ans, l'amour nous est interdit alors que notre cœur, nos sens, sont pourtant loin d'être éteints.

Entretien avec Judith Henry

Les écrits et la vie de Julie de Lespinasse sont peu connus aujourd'hui. Comment les as-tu découverts et qu'as-tu ressenti à la lecture ?

Je ne connaissais rien de Julie de Lespinasse. J'ai commencé par lire l'adaptation que Christine a écrite pour le spectacle. Ensuite, j'ai lu la correspondance et je lis actuellement une biographie.

J'ai tout de suite aimé l'idée de faire un spectacle autour de cette femme et sur la passion amoureuse. Et surtout, ce n'est pas du roman ni du théâtre, c'est une personne qui a vraiment existé, les sentiments dont elle parle sont réels, elle les a traversés. Cela donne une autre dimension au sujet.

Je trouve qu'il y a une résonance très moderne : aujourd'hui, on ressort des limbes du passé des femmes intelligentes, passionnantes, qui ont été précurseurs. Dans la pièce, Julie de Lespinasse dit : « nous, femmes, n'avons pas les mêmes droits que les hommes. Les hommes, eux, peuvent aimer de bien jolies jeunes filles et prendre du plaisir jusqu'à la veille d'aller au tombeau, mais pour nous autres femmes, les lois de l'amour sont bien différentes, plus injustes, plus cruelles ; à quarante ans, l'amour nous est interdit alors que notre cœur, nos sens, sont pourtant loin d'être éteints. » Il y a une dimension féministe dans la pensée, dans les mots de cette femme du XVIII^e siècle. Je trouve essentiel de faire réapparaître des femmes qui ont été effacées par l'Histoire. Ce n'est pas vraiment le cas de Julie de Lespinasse, puisqu'elle est parvenue jusqu'à nous, on peut toujours la lire - notamment parce que fréquenter d'Alembert lui a donné une sorte de légitimité.

Et c'est fabuleux et d'une grande modernité : c'est la femme de Guibert qui a fait publier les lettres ! Elle aurait pu faire le choix de les brûler, en tout cas de les détruire, par jalousie... mais c'est grâce à elle qu'on peut les lire aujourd'hui.

Au moment où nous nous parlons, les répétitions n'ont pas encore commencé. As-tu des échanges avec Christine Letailleur ?

Oui, bien sûr, c'est d'ailleurs elle qui m'a envoyé la biographie, qui n'est plus éditée. On a fait une lecture de la pièce à La Colline et un essayage de costume avec Elisabeth [Kinderstuth, qui est responsable de l'atelier couture et habillement du TNS et crée les costumes du spectacle]. La robe est déjà bien avancée et c'est franchement très beau.

Christine m'a aussi décrit ce que sera le décor. Je pense que ce sera un spectacle fort en images ! J'ai l'impression que le personnage sera comme une marionnette à l'intérieur d'une boîte, emprisonnée dans son amour.

Et il y a aussi la présence de Mora, son amour mort. Je trouve que c'est une très belle idée, cette présence fantomatique, et la culpabilité qui vient la hanter. L'adaptation de Christine est vraiment réussie, parce que ce n'était pas évident d'arriver à garder la ligne et l'émotion des lettres tout en donnant des éléments de la vie de Julie de Lespinasse. Elle arrive à distiller tout ce qui concerne le passé et nous permet de situer les personnages.

Il est important de comprendre que Julie de Lespinasse, avant de choisir de s'isoler, tenait un salon où elle parlait de littérature, de science, de politique... C'était une femme très en vue, intelligente - très aimée et courtisée pour son intelligence justement, puisqu'a priori elle n'était pas très belle, d'après la biographie. C'est ce qui est surprenant : cette grande amoureuse qui choisit de tout quitter pour vivre à fond sa passion était vue comme une grande intellectuelle - ce qu'elle était, d'ailleurs. Il y a toutes ces dimensions en elle.

Tu es une actrice connue pour avoir fait découvrir des auteurs du XX^e et du XXI^e siècles. Dans ton parcours, tu as beaucoup participé à des créations inédites. Y a-t-il un plaisir ou un enjeu particulier à incarner cette femme du XVIII^e siècle et son langage ?

L'auteur le plus ancien que j'ai joué est Shakespeare, *Macbeth* dans la mise en scène de Matthias Langhoff [créé en 1990 au Théâtre national de Chaillot]. Je crois que c'est le seul grand « classique », je me suis plus tournée vers les écritures contemporaines.

Là, ce qui est singulier, c'est que ce sont des lettres. Et, d'une certaine façon, on est encore à un endroit « d'inédit », puisque, comme tu le disais, Julie de Lespinasse est une autrice qu'on ne connaît pas vraiment aujourd'hui. Il y a donc aussi cet esprit de découverte.

Judith Henry

Entretien réalisé par Fanny Mentré,
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,
le 25 février 2022

Christine Letailleur

Parcours

Christine Letailleur suit les cours du Conservatoire d'art dramatique d'Amiens. Elle est titulaire d'une licence de philosophie, d'une maîtrise de sociologie et d'un DEA en études théâtrales (sous la direction de Jean Jourdeuil et Robert Abirached). En 1994, le Festival International de Théâtre universitaire lui décerne un premier prix pour sa mise en scène de Matériau Müller, son adaptation et sa mise en scène de *Poème brûlé* d'après Velibor Čolić aux Amandiers de Nanterre (1996).

Permanente artistique au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis auprès de Stanislas Nordey (1998/2002), elle y monte *Médée* de Hans Henny Jahnn. Elle crée *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn au festival Mettre en Scène à Rennes en 2004 (première partie) et en 2005 (intégrale). Elle met en scène en 2005, puis en 2006, *Le Nouvel Ordre socio-affectif* selon Houellebecq, et *Houellebecq ou la souffrance du monde* à la Maison de la Poésie à Paris. Elle adapte et met en scène *La Philosophie dans le boudoir* de Sade en 2007 au Théâtre national de Bretagne, repris au Théâtre de Gennevilliers, *La Vénus à la fourrure* de Sacher-Masoch en 2008 lors du festival Mettre en Scène, présentée à la Colline en 2009, *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras au Théâtre de Vidy-Lausanne puis à Mettre en Scène en 2009 et au Théâtre de la Ville - Paris en 2012, *Le Château de Wetterstein* de Frank Wedekind au Théâtre de Vidy-Lausanne puis à Mettre en Scène au TNB en 2010, *Le Banquet ou l'Éloge de l'amour* de Platon en 2012 et 2013 au Théâtre national de Bretagne, *Phèdre* d'après Yannis Ritsos au Théâtre national de Bretagne en 2013, *Hinkemann* d'Ernst Toller en 2014 au TNB, présenté à la Colline en 2015, *Les Liaisons dangereuses* de Laclos en 2015 au TNB et au Théâtre de la Ville - Paris (puis en tournée), spectacle nominé aux Molières et pour lequel Dominique Blanc a reçu le Molière de la meilleure actrice en 2016. Elle a également mis en scène *Baal* de Brecht en 2017 (TNS, TNB et La Colline) *L'Éden cinéma* de Marguerite Duras créé au TNS et repris au Théâtre de la Ville en 2022. Elle a été artiste associée au théâtre national de Bretagne entre 2010 et 2016 puis au TNS depuis 2016. Elle intervient régulièrement à l'École du TNB, du TNS et au studio d'Asnières.

L'actrice et l'acteur

Judith Henry

Judith Henry a été étudiante à l'École des enfants du spectacle et à l'École nationale du cirque et commence au théâtre dès l'âge de 11 ans dans *La Sœur* de Shakespeare au Théâtre de l'Aquarium sous la direction de Jacques Nichet. En 1990, elle participe à la création de la Compagnie Sentimental Bourreau avec laquelle elle joue dans *Strip et Boniments*, *Les Carabiniers*, *La Grande charge hystérique*, *Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose*, *Les Chasses du Comte Zaroff*, *L'Exercice a été profitable Monsieur*, *Rien ne va plus*, *Top Dogs*, *Tendre jeudi*, *Tristan et...* sous la direction de Mathieu Bauer. Au théâtre, elle joue aussi sous la direction, notamment, de Matthias Langhoff (*Macbeth* de William Shakespeare), Bruno Boëglin (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Les Bonnes* de Jean Genet), Michel Deutsch (*Imprécations 4* et *Imprécations 36*), André Wilms (*La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade), Jean-Louis Martinelli (*Les Sacrifiés* de Laurent Gaudé et *Kliniken* de Lars Norèn), Roger Planchon (*S'agite et se pavane* de Ingmar Bergman), Marcel Bozonnet (*Jackie* d'Elfriede Jelinek), Alain Françon (*Du Mariage au Divorce, 4 courtes pièces* de Georges Feydeau), Stanislas Nordey (*Je suis Fassbinder* de Falk Richter). Et plus récemment Anne Théron (*A la trace* d'Alexandra Badea), Cécile Backès (*L'Autre fille* d'Annie Ernaux) et Anne Monfort (*Nostalgie 2015* d'Anja Hilling). Elle signe la collaboration artistique aux côtés de Nicolas Bouchaud et Nicolas Truong pour *Projet Luciole* ainsi que pour *Interview*. En 2019 elle co-signe la mise en scène de *Cléopâtre in love* aux côtés de Christophe Fiat et elle met en scène en 2020 *Je ne serais pas arrivée là si...* d'après les interviews d'Annick Cojean. En 2021, elle met en scène la soirée d'ouverture du Festival Sœurs Jumelles à Rochefort (rencontre du cinéma et de l'image) en partenariat avec Julie Gayet et ARTE concert. Au cinéma, elle a collaboré notamment avec René Allio pour *Un Médecin des lumières* et *Transit*, Philippe Faucon pour *L'Amour*. C'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter un César du meilleur espoir. Elle tourne aussi avec Claude Berri dans *Germinal* qui lui vaut une nomination aux Césars comme meilleure actrice dans un second rôle. Puis elle tourne sous la direction de Manuel Poirier *À la campagne*, Pierre Salvadori *Les Apprentis*, Christian de Chalonge *Le bel 1914*, Richard Dembo *La Maison de Nina. Le Voyage au Groenland* de Sébastien Betbeder. On la retrouve aux côtés de Jean-Pierre Daroussin dans *Les Grandes personnes* d'Anna Novion et *Rendez-vous à Kiruna*, ou Hyppolite Girardot dans *Dernier étage gauche*, gauche d'Angelo Cianci. Plus récemment, elle tourne en 2021 aux côtés de Gilles Lellouche dans *Kompromat* de Jérôme Salle (sortie prévue automne 2022). Elle tourne également pour la télévision dans le *Bureau des légendes*, saison 5.

Manuel Garcie-Kilian

Manuel Garcie-Kilian entre à l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes, (2006-2009), sous la direction de Stanislas Nordey. Il y côtoie notamment Claude Régy, Christine Letailleur, Christian Colin, Bruno Meyssat, Eric Didry, Françoise Bloch, Arnaud Meunier, Anton Kouznetsov, etc. À sa sortie en 2009 il joue dans *399 secondes* de Fabrice Melquiot, mise en scène par Stanislas Nordey, *Anatomies 2010* de Roland Fichet puis sous la direction de Marine de Missolz *La Triste désincarnation* d'Angie la Jolie. En 2011 on le retrouve dans *Meaning(s)* mis en scène par Pierre Sarzacq.

Il joue dans des mises en scène de Christine Letailleur dont il est l'assistant : *Le Château de Wetterstein* de Wedekind (2010), *Le Banquet* de Platon (2012), *Phaidra* d'après Yannis Ritsos avec Valérie Lang (2013), *Hinkemann* d'Ernst Toller (2014). Il interprétera le rôle de Danceney dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (2015), et jouera dans *Baal* de Bertolt Brecht (2017).

Il dirige divers ateliers de pratique artistique et travaille à l'écriture de textes pour le théâtre. Début 2018, *HYBRIS* un texte co-écrit et co-mis en scène avec Vanille Fiaux, cette création est reprise au T2G, dans le cadre du Festival Impatience.

Installé à Nantes depuis plusieurs années, il joue sous la direction de Clément Pascaud, dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (2017), *Nu Masculin Debout* de Bernard Souviraa, *Dévastation* de Dimitris Dimitriadis (2020). Il rencontre Tanguy Bordage autour de formes performatives comme *Life isoldthere* crée au Palais de Tokyo à Paris. Sous la direction Clément Pascaud il enregistre une radiophonique pour ARTE Radio du texte inédit de Marion Solange-Malenfant, *Si les tyrannosaures étaient restés dans l'Arche*, et tourne dans le court métrage *La bourgeoise et le prolétaire* de Tanguy Bordage (2021).

Les collaborateurs artistiques

Emmanuel Clolus Scénographie

Après des études à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art de Paris, Emmanuel Clolus devient l'assistant du décorateur Louis Bercut. Sa rencontre au Conservatoire d'art dramatique de Paris avec Stanislas Nordey marque le début d'une collaboration au long cours, réalisant les scénographies entre autres de *La Dispute* de Marivaux, *Les Justes* d'Albert Camus, *Se Trouver* de Luigi Pirandello, *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, *Calderon*, *Pylade*, *Bête de style* et *Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini, *Par les villages* de Peter Handke, *Erich Von Stroheim* de Christophe Pellet, *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis, *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye, et tout dernièrement *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès et *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano. Mais aussi à l'opéra pour *Les Nègres* de Jean Genet et *La Métamorphose de Franz Kafka* de Michael Lévinas, *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas, *Lohengrin* de Wagner et *Lucia de Lammermoor* de Mozart, *Le Soulier de satin* de Marc André Dalbavie.

Parallèlement, il travaille avec Éric Lacascade sur *Les Estivants* de Maxim Gorki, *Vania* d'Anton Tchekhov, *Tartuffe* de Molière, *Constellation* d'Éric Lacascade et *Les Bas-Fonds* de Maxim Gorki ou l'opéra *La Vestale* de Gaspard Spontini ou encore avec Guillaume Séverac-Schmitz sur *Richard II* de William Shakespeare et dernièrement *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster. Il co-signe avec Christine Letailleur les scénographies de *Hinkemann* de Ernst Toller, *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, *Baal* de Bertolt Brecht et *L'Éden cinéma* de Marguerite Duras. Il réalise toutes les scénographies des spectacles de Wajdi Mouawad depuis *Forêts* en 2006, en passant par l'opéra *L'Enlèvement au sérail* de Mozart jusqu'à *Œdipe* de George Enesco. Pour *Tous des oiseaux*, il a reçu le Prix de la critique 2018 de meilleurs éléments scéniques. Il compte à son actif une centaine de créations scénographiques en plus de ses fréquentes interventions en tant que pédagogue et formateur.

Grégoire de Lafond Lumière

À 17 ans, Grégoire de Lafond s'oriente vers une formation en vidéo au BTS audiovisuel de Villefontaine et commence à travailler dès 2003 comme technicien lumière, tant pour le théâtre, la danse que le concert et l'événementiel. Au bout de 4 ans, il intègre la formation de régisseur du spectacle à l'ISTS en Avignon. Il rencontre Philippe Berthomé lors d'un stage et décide de s'installer à Paris où il l'assiste régulièrement sur de nombreux projets : les opéras *Melancholia* mis en scène de Stanislas Nordey, *La Traviata* mis en scène par Jean-François Sivadier, *L'affaire Tailleferre*, *Le Monstre du Labyrinthe* et *Onéguine* de Marie-Ève Signeyrole. *Light Bird* de Luc Peton ; Ainsi que sur des événements comme Les Fêtes Maritimes de Douarnenez, l'éclairage de la Cathédrale d'Angers pour Les Accroches Cœurs. Il collabore avec différents metteur-e-s en scène comme concepteur lumière : Christine Letailleur *L'Éden Cinéma*, Sonia Bester *Comprendre* créé aux Nuits de Fourvières, Bertrand de Roffignac *Four Corners*, *Fils de Chien*, Julie Bertin et Jade Herbulot du Birgit Ensemble *Pour un Prélude*, *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* (Festival d'Avignon 2017), Pierre-Yves Chapalain *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir*, *Outrage*, Léo Cohen *Paperman* *L'histoire de Léa*, *Petits et Grands*, *Le Crocodile*, *La Bouche pleine de terre*, *Forge*, *Les Nuits Blanches*, *Othello*, Justine Heynemann *Les Petites Reines*, nommé aux Molières dans la catégorie Jeune Public en 2016, Jean-Yves Lazennec *Quelqu'un va venir*, Pierre Marie Baudoin *Fritz Bauer*, *Médée*, *Jimmy Savile*, *Le Syndrome Karachi*, Diane Clément sur des opéras pédagogiques *Carmen*, *La Bohème*.

Manu Léonard Son

Créateur son, musicien free-lance, il crée des bandes sonores et musicales pour le théâtre et la danse (François Verret, le Théâtre des Lucioles, Christine Letailleur, Rodrigo Garcia, Sonia Gomez, La Zampa...), ainsi que des fictions radiophoniques pour France culture.

Il participe également à des lectures musicales autour des romans de Caryl Ferey. Avec Marc Sens et Bertrand Cantat, il crée *Condor Live* en 2016 et *Paz* en 2020.

Avec la rappeuse Casey, Marc Sens et Sonny Troupé, il crée le groupe « Ausgang » en 2020 (mélange de rap, de rock et d'électro), ils sortent leur premier album en mars 2020 *Gangrène* sur le label Aparte. Ils sont depuis en tournée à travers la France et l'Europe.

Emmanuel Léonard publie également des albums solo sous le nom de Manusound.

Stéphane Pougnaud Vidéo

Graphiste multimédia de formation (LISAA Rennes), Stéphane Pougnaud a été pendant 10 ans bassiste dans le groupe rennais X Makeena qui l'a emmené des Transmusicales de Rennes au Canada en passant par l'Inde, la Norvège et la Chine tout en enseignant le Motion Design à LISAA Rennes pendant 15 ans.

Il travaille principalement pour le théâtre et l'opéra en création et en régie vidéo depuis 10 ans. Il a notamment créé la vidéo de spectacles de Wajdi Mouawad (*Œdipe* à l'opéra Bastille en 2021) ; Stanislas Nordey *Le Soulier de satin*, Erich von Stroheim, *9 petites filles*, Christine Letailleur *L'Éden Cinéma*, *Baal*, *Phèdre*, Damien Gabriac *Le point de Godwin*, Éric de Dadelsen *Le Petit bourgeois gentilhomme*, *Spirales* et Marie Houdin *De l'autre côté*. Il est également régisseur de tournée pour le spectacle *La Dame aux camélias* mis en scène par Arthur Nauzyciel.

La réalisation de clips pour City Kay « Struck You » et Robert le Magnifique « Do It Together » lui permet de garder un lien avec la scène musicale rennaise, il signe également la scénographie vidéo de David Delabrosse *Toujours Deux* et celle de Norah Krief *Revue Rouge*.

Il continue aussi dans l'enseignement et le partage des connaissances avec des workshops et formations au CCNRB de Rennes ou à LISAA Rennes.

Son travail en vidéo balaye des techniques très diversifiées : mapping vidéo, utilisation de réseaux neuronaux (Intelligence Artificielle), techniques avancées de compositing, etc.

Stéphanie Cosserat Assistanat à la mise en scène

Parallèlement à des études d'anglais et d'espagnol à la Sorbonne, elle s'est formée au Conservatoire d'art dramatique d'Amiens, au Cours Florent, au Studio 34 et à l'American Conservatory of Theater à San Francisco et a complété sa formation auprès de Christian Rist, François Cervantes, René Loyon. Elle collabore avec Christine Letailleur sur de nombreuses créations : *Baal* de Bertolt Brecht, *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Ambroise Choderlos de Laclos, *Le Banquet* de Platon, *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade, *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn, *Le Nouvel ordre socio-affectif* selon Houellebecq, *Houellebecq ou la Douleur du monde*. Elle assiste Stanislas Nordey dans *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis. Comédienne, elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Christine Letailleur : *Les Liaisons dangereuses*, *La Philosophie dans le boudoir*, *Pasteur Ephraïm Magnus*, *Matériau Müller*, *L'Éden cinéma*. Avec Jacques Labarrière et la compagnie Le Carquois, elle joue dans *Le Désir attrapé par la queue* de Picasso, *Le Prix Martin* de Labiche et *La Folle envie* de Maupassant... Elle a mis en scène *Fragmented Memories* (conception et réalisation), d'après un montage de textes écrits par Marguerite Duras au Eureka Theater à San Francisco. Fêve de poésie et de musique, elle prête sa voix au personnage de Perséphone en tant que narratrice dans *L'Oratorio* de Stravinsky dirigé par Michael Tilson Thomas. Au cinéma, on a pu la voir dans *Les Deux frères* de Roger Kahan ou *Le Vent des moissons* de Jean Sagols.

DANS LE MÊME TEMPS

LES SERPENTS

Texte Marie NDiaye*
Mise en scène Jacques Vincey
27 avril | 5 mai
Salle Koltès

SPECTACLES SUIVANTS

MONT VÉRITÉ

Texte et mise en scène Pascal Rambert*
17 | 25 mai
Hall Grüber

ILS NOUS ONT OUBLIÉS (LA PLATRIÈRE)

D'après Thomas Bernhard
Adaptation et mise en scène Séverine Chavrier
3 | 11 juin
Salle Koltès

SUPERSTRUCTURE

D'après les deux premières parties de *Gratte-Ciel*
de Sonia Chiambretto
Adaptation et mise en scène Hubert Colas
8 | 15 juin
Salle Gignoux

PARAGES 11 | SPÉCIAL MARIE NDIAYE

PARAGES est une revue de réflexion et de création
consacrée aux auteur·rice·s contemporain·e·s.

PARAGES | 11 consacré à Marie NDiaye*
est paru le 17 février 2022

Prix à l'unité | 15€

À l'unité | tns.fr/parages
et sur les sites de vente en ligne ou en librairie

Prix à l'abonnement | 40€ pour 4 numéros
Par abonnement | tns.fr/parages
ou auprès de Nathalie Trotta
03 88 24 88 43 ou n.trotta@tns.fr

PROCHAINEMENT DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Spectacles de l'École
Avec les élèves du Groupe 47

FAUST

D'après Goethe
26 | 30 avril | 20h | Sauf le 30 à 16h
Espace Grüber

FAUSTIN AND OUT

D'après Elfriede Jelinek
Adaptation et mise en scène Ivan Márquez
26 | 30 avril | 19h45 | Sauf le 30 à 15h45
Espace Grüber

SALLINGER

Texte Bernard-Marie Koltès
Mise en scène Mathilde Waeber
26 | 30 avril | 19h | Sauf le 30 à 15h
Espace Grüber

Immersions théâtrales

TROUPE Avenir #6

Changer : méthode
Édouard Louis | Jérémy Lirola, Laure Werckmann
Ven 22 à 20h | Sam 23 avril à 16h
Salle Koltès

RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE

Vendredi 6 mai | 19h

PRIX DES LYCÉEN·NE·S BERNARD-MARIE KOLTÈS

Cérémonie de clôture
Mercredi 25 mai | 16h
Salle Koltès

PRÉSENTATION DE LA SAISON 22-23

Lundi 20 juin 20h | Salle Koltès
Par Stanislas Nordey et les artistes invité·e·s

*Artistes associé·e·s au TNS